



LE PETIT RÉVÉLATEUR

PRINTEMPS 2024 – No 53

Bulletin de l'Association des Ami·es du
Musée suisse de l'appareil photographique



Charles Nègre, *Vue générale de Villefranche-sur-Mer*, 1860-1865, Négatif
sur verre au collodion 17,7 x 23,7 cm, coll. MsAp.



Association des Ami·es du Musée suisse de l'appareil photographique (MsAp) // Le Comité

Thierry Gauthey	président
Markus Säuberli	vice-président (Suisse alémanique)
Urs Tillmanns	président d'honneur
Jean-Claude Roy	trésorier
Laurent Ballif	secrétaire
Alexandra Melchior	représentante Ville de Vevey
Lyonel Kaufmann	rédacteur en chef Le Petit Révéléateur
Joël Bessard	membre
Jean-Jacques Crausaz	membre
Edouard Curchod	membre
Pauline Martin	membre associée directrice du Musée

Faites le pas, devenez Membre des Ami·es !

En devenant membre, vous contribuez au soutien des activités du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite permanente, d'invitations aux vernissages et à diverses manifestations, ainsi que de l'abonnement à notre publication, "Le Petit Révéléateur".

Nos cotisations sont les suivantes

Membre individuel	Frs 40.- / année
Couple & famille	Frs 60.- / année
Entreprise et collectivité	dès Frs 100.- / année
Membre à vie	Frs 500.-

Inscription en ligne sur le site du musée, par mail ou sur place.



Sommaire No 53 – Printemps 2024

Informations Association	page 2
Sommaire	page 3
L'Edito du Président	page 4
Photo Bourse 2024	page 6
Réunion automnale du Groupe des collectionneurs	page 7
Expo Edward Kaprov : La guerre sur verre	page 12
La vie du musée	page 17
Agenda	page 19
Portraits-Croisés : Pauline Martin et Luc Debraine	page 20
Gros plan sur... le Studioflex	page 26
Du côté de l'archiviste	page 32

Le Petit Révéléateur est une publication semestrielle de l'Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique dans un but d'information à ses membres et de promotion du musée.

Le musée (MsAp) est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 également les lundis feriés ...

Grande Place 99 CH-1800 Vevey
T: +41 21 925 34 80
cameramuseum@vevey.ch
www.ceramuseum.ch



L'Edito du Président

Un petit point technique pour commencer, le QuickTake proposait une définition de prise de vue de 640 x 480 pixels soit, selon nos appellations actuelles un appareil d'environ 0,3 Mp (Mégapixels) ; du côté de l'objectif, une optique de 8mm correspondant à un 50 mm 24x36 ; une sensibilité équivalente à 85 ISO et une variation de temps de pose de 1/30ème à 1/175ème pour un diaphragme variant de 2.8 à 16 !

Chers et Chères Amis du MsAp !

Bienvenue en 2024 ! Le fil que je me suis donné depuis quelques Editos est de vous faire une espèce d'historique photographicomatérielistique ! Alors pour notre premier numéro de l'année, je replonge dans une nouveauté d'il y a trente ans, le QuickTake, un des premiers appareils photo numériques.

Il faut se rendre compte de l'avancée énorme des technologies de captation d'images en trente ans. Pour une gamme équivalente, un appareil compact tout public au top de son époque, on peut observer à ce jour un gain de résolution phénoménal atteignant facilement 50 Mp et même 150 Mp du côté des studios professionnels.

Je suis intéressé par cet objet étrange à plus d'un titre, photographiquement bien-sûr, mais également du fait de la marque qui le commercialisa en 1994, Apple, celle-là même qui accompagne toutes mes aventures numériques depuis ... 1994 ! Pour être franc, à l'époque je ne l'avais pas vu passer et il me semble qu'il n'a pas laissé de souvenir impérissable dans notre mémoire collective.

Au milieu des années nonante, aucun appareil ne visait le marché amateur et il n'existait que des espèces d'hybridations photographiques ayant la tentation de détourner le marché des reporters avec quelques bricolages valant des dizaines de milliers de francs de l'époque sur de rares boîtiers reflex, et sur



Si quelques secondes vous suffisent
pour parcourir cette page...



... c'est plus qu'il n'en faut pour prendre vos photos en millions
de couleurs et les enregistrer sur votre Macintosh.

QuickTake 100

C'est aussi simple que cela.



4990,00 F HT
5918,14 F TTC

QuickTake 100,
le nouvel appareil photo numérique couleur signé Apple

Apple et l'Apple logo sont des marques de Apple Computer, Inc.

l'autre pan de la photographie, studios et ateliers lorgnaient du côté de solutions à scanner, le "oneshot" n'étant tout simplement pas envisageable ! On parle des dos PhaseOne PowerPhase ou Dicoméd ... toute une histoire frôlant les 50'000 francs pièce, bref, que du très haut de gamme.

Alors le QuickTake, annoncé à ~750 US\$ (~ 1'600 US\$ actuel) promettait un peu de futur à un prix relativement abordable même si ce n'était, finalement, pas vraiment qualitatif, à peine plus que les précurseurs emme-

nés par Sony et leurs appareils "still vidéo" de la fin des années 80. A pleine résolution, selon nos standards actuels, on obtenait un agrandissement de 4 x 5,4 cm, à peine plus grand qu'une photo passeport.

Dire que ce fut un flop commercial, n'est pas très loin de la vérité et, assez vite, Apple abandonna cette aventure photographique, en 1997 déjà ! Le coup raté de cette fois-là fut bien rattrapé 10 ans après, dès 2007, en intégrant la photographie à tous les modèles iPhone, et cela avec des qualités telles que tout un côté amateur du marché photographique s'en est trouvé fortement affecté.

Voilà pour le démarrage de ce 53ème numéro de votre Petit Révéléateur en espérant que sa lecture vous ravira et vous fera faire de belles découvertes.

N'hésitez pas à parler de notre Association autour de vous de manière à inciter l'une ou l'autre de vos connaissances à devenir membre et ainsi soutenir notre magnifique musée !

Au plaisir de vous voir ou revoir lors d'un prochain évènement ou vernissage ...

Avec mes plus cordiales salutations // Thierry Gauthey



Photo-Bourse au CEPV, 5 mai 2024

Comme de coutume à pareille époque, il est temps de vous rappeler que le premier dimanche de mai, se tiendra cet incontournable évènement pour les passionnés des appareils photographiques et autres accessoires, la ...

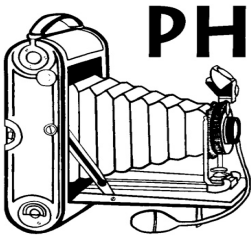
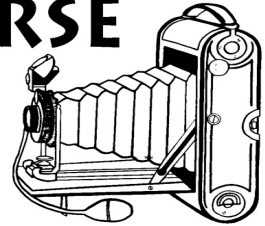


PHOTO BOURSE

DE



SUISSE ROMANDE

Ce jour-là, on ne parle presque pas d'images mais bien de matériel. De nombreux stands, plus de 120 mètres linéaires, devraient vous permettre de trouver LA perle rare qui manque à votre collection ou alors simplement un objet, pas forcément utile, mais qui vous paraît d'un seul coup indispensable !

Le choix est vaste et couvre quasiment toutes les époques de l'aventure photographique. Parmi la quarantaine d'exposants venant de toute la Suisse mais également des pays frontaliers, il est à noter la présence du stand des Amis du MsAp qui se réjouissent de vous accueillir !

La Photo Bourse de Suisse romande enchante toujours les exposants, qui reviennent à

chaque fois, et les chalands toujours très nombreux.

Quoi de plus passionnant que de chiner afin de pouvoir apprécier de visu la qualité des objets que l'on convoite !

Toujours organisée par Pro-PhotoVevey, Jean-Pierre Mottier et son équipe vous attendent donc le

Dimanche 5 mai 2024 de 8h30 à 16h30 pour les visiteurs.

L'entrée est libre et, pour agréementer votre visite, un bar avec petite restauration vous permettra de refaire le monde entre connaisseurs !

Informations et contact :

www.prophotovevey.ch

Groupe des collectionneurs

Réunion automnale du 14 octobre 2023

Cette rencontre du 14 octobre 2023 restera certainement dans la mémoire de chacun des participants, tant par l'endroit où elle s'est tenue que par l'accueil magnifique de notre hôte, Edouard. Grand merci à lui !



Imaginez ! Vous poussez la porte vitrée de l'immeuble de la rue du Clos 12 et vous voilà dans le hall où vous attend le maître des lieux. Mais qui donc est ce personnage imposant, crinière et barbe blanches, avenant et sympathique ? Ce n'est d'autre qu'Edouard Curchod, 50 ans de photographie, mémoire pictu-

rale de la Riviera et d'autres lieux encore. C'est pour répondre à son invitation que nous sommes là et que nous allons découvrir son domaine .

Derrière lui, une imposante porte en acier, celle du monte-charges, vestige de la manufacture de tabac Ormond qui



fabriquait ici, entre autres, les petits Meccarillos, avant la reconversion du bâtiment.

On ouvre ! La moitié supérieure de la porte s'efface vers le haut, la moitié inférieure vers le bas. Une espèce d'obturateur vertical... Une fois à l'intérieur, à la fermeture de la porte (attention aux doigts !), on imagine un peu ce qu'a dû ressentir Jonas lorsque la baleine a refermé sa gueule sur lui !

Deux pressions rapides sur le bouton -2 et nous descendons à la mine...

Nous y voilà, bienvenue au royaume d'Edouard ! C'est grand, très grand, mais cosy aussi, avec des tapis par terre, de moelleux fauteuils en cuir, une loge pour le maquillage des stars, des objets personnels un peu partout sur de petits guéridons etc.

A gauche, le laboratoire numérique où travaille Edouard, sous l'œil de feu son papa, magnifiquement portraitisé. Puis on découvre le compactus, coffre aux trésors renfermant le résultat de toutes ces années de travail, archives, négatifs, dias, tirages et un peu de matériel.

A droite, un rayonnage avec quelques beaux vieux appareils et accessoires, puis le studio de prise de vues et le labo argentique. Des boîtes à lumière adaptées à la dimension du





lieu, au mur de très grands portraits d'artistes du Montreux Jazz Festival et autres.

Nous avons eu carte blanche pour la visite, pour fouiller, toucher, essayer, sans restrictions sauf une, impérative celle-là : ne pas ouvrir les boîtes de papier vierge dans le labo argentique ! Eh oui, on ne sait jamais...

Le temps passe vite dans ce genre d'endroit et il est grand temps de nous rendre à la Coupole pour le repas de midi. Une fois restaurés, retour rue du Clos pour les présentations de nos vieilles machines à images.

17 membres avaient répondu à l'appel. Ce chiffre de participation qui, les années passées, était un record, devient maintenant la norme, ce qui est très réjouissant ! D'autant plus que nos amis les plus éloignés étaient tous là, ambassadeurs en terre romande du Danemark, de la France, des USA et de la Suisse alémanique.

13 appareils ont été présentés, dont à nouveau quelques raretés absolues, comme ce détective Suter horizontal, pratiquement inconnu, contrairement à son jumeau vertical. Il y avait aussi cette chambre réflex



Ross de 1891 ou cette curieuse Gazelle (Laak), un Rubis de chez Thornton-Pickard, une chambre Lorillon, un Perka (9x12) à la mécanique parfaite et un Premoette Junior de 1911 alimenté par des plan-films. Plus près de nous, un Marshal Press, un Zeiss Contina, un Kiev 19 à monture Nikon, un Canon Autoboy et son panneau solaire, un Weltini II dont toutes les commandes ont été inversées à cause de l'adjonction d'un télémètre, un Polaroid Colorpack 88, un peu boîte à surprises. Et pour le dessert, un lot d'adapteurs de plaques pour le Kodak Vest-

pocket, du plus simplissime au plus sophistiqué !

Pour terminer cet article, je voudrais vous faire partager deux remarques qui m'ont été faites à l'issue de cette rencontre. La première émane d'un de nos membres, adepte de grand format et de photographie raisonnée, qui se demandait, avec une pointe d'envie, qui occuperait ce studio après Edouard, bien conscient que ce ne serait pas accessible pour lui... Magie de l'endroit, peut-être ?

L'auteur de l'autre, c'est Edouard. Il m'a avoué s'at-

Les 2 modèles
Horizontal et Vertical
De même format



Détective Suter



! Le "Portable Divided" Camera

Julius Laack & Sohne, Rathenow

Gazelle (Tropical)

Fabriquée en Allemagne en 1900.



Ce « Gazelle » est une chambre de voyage tropicalisée à plaques de format 9x12cm, il a un boîtier en acajou et un soufflet en cuir couleur cognac.

tendre à recevoir des collectionneurs un peu rigides, jaloux de leurs connaissances et de leur matériel, peu enclins à un vaste partage et il a été très positivement surpris de trouver tout le contraire, des gens heureux d'être ensemble, de montrer et d'expliquer aux autres les particularités de leurs trouvailles, sans rien cacher.

Il avait, je pense, tout compris de notre philosophie !

Nous nous retrouverons le dimanche 5 mai, jour de la bourse, à vos agendas !

Jean-Jacques Crausaz





Expo Edward Kaprov : La guerre sur verre

Du 23 mai au 18 août 2024, le Musée suisse de l'appareil photographique présentera le travail du photographe Edward Kaprov sur la guerre en Ukraine.



© Edward Kaprov, *Personal War*, 2022

Son approche est unique et saisissante : s'emparant de la technique historique du collodion humide – qui nécessite de déplacer avec soi son laboratoire et des plaques de verre fragiles – il a sillonné le Donbass pour rencontrer et photographier les soldats et les civils touchés en première ligne par le conflit. Une camionnette pleine de matériel, une grande

chambre photographique 8 x 10 et des temps de 15 minutes pour la préparation, la prise de vue et le développement des plaques : un choix très particulier pour photographier la guerre, qui requiert a priori plutôt la rapidité et la légèreté de l'appareil.

Ayant émigré en Israël au début des années 1990, Edward Kaprov explique : « Je suis né dans un pays qui n'existe plus :



l'Union soviétique. J'ai grandi en Sibérie qui, géographiquement, se trouve aujourd'hui en Russie, mais je ne suis pas russe. Le pays dans lequel j'ai vécu jusqu'à mes 17 ans, au lendemain de la chute du bloc soviétique en 1991, possédait une culture et une atmosphère qui ne ressemblent en rien à la Russie. Mes deux grands-pères étaient originaires d'Ukraine. Quand le 24 février 2022 au matin j'ai vu Kiev bombardée, je n'y ai pas cru. Jamais je n'aurais imaginé être témoin d'un conflit de cette échelle. »

Comment dès lors composer avec ce drame intime et col-

lectif ? Le choix de la technique – le collodion humide – n'est pas anodin. Sa lenteur, aux antipodes de la photographie de guerre classique, implique de rencontrer l'autre, de prendre du temps et du recul, de rester calme et immobile pendant quelques minutes – malgré les bombardements – et d'entrer dans la réalité d'un pays meurtri par la guerre et pourtant vivant et riche de ses scènes quotidiennes. « Je ne crois pas que la photographie puisse mettre fin à la guerre, mais elle me donne une raison de continuer à faire mon travail. De faire



© Edward Kaprov, *Personal War*, 2022



ce que je fais de mieux avec ma souffrance et ma compassion », explique le photographe.

Liens historiques

En outre, l'usage du collodion humide tisse un lien historique important : en 1855, l'Anglais Roger Fenton part photographier la guerre en Crimée – située entre la Russie et l'Ukraine – avec cette technique, à l'époque novatrice car beaucoup plus précise que le calotype pratiqué jusqu'alors. Kaprov s'inscrit

ainsi dans la lignée de l'un des tout premiers photographes de guerre de l'histoire et dit, en substance, que, malgré l'évolution de l'histoire, l'atrocité de la guerre demeure la même.

« J'ai essayé de juxtaposer le passé et le présent. J'essaie délibérément de confondre le spectateur pour qu'il regarde plus attentivement. Ce qui apparaît à première vue comme de vieilles photos sont en fait des images contemporaines », explique-t-il.



Roger Fenton, *Conseil de guerre des trois grandes puissances, Crimée, 1855*, tirage sur papier salé, d'après négatif verre au collodion, 18,8 x 15,8 cm, coll. MSAP.



© Edward Kaprov, *Personal War*, 2022

Aux côtés des photographies d'Edward Kaprov, l'exposition tisse ce lien historique en présentant des tirages originaux de photographes majeurs ayant traité de la guerre par le collodion humide. Des photographies des Anglais Roger Fenton – dont l'une a été acquise par le musée dernièrement notamment grâce au soutien de l'association des amis du musée – et James Robertson – qui succéda à Fenton en Crimée – permettent de saisir l'ampleur des expéditions photographiques d'alors. Envoyé en Crimée par la Reine Victoria, Fenton était parti avec

plus de 35 caisses de matériel, 700 plaques de verre, plusieurs coffres de produits chimiques et divers appareils et objectifs.

Aux Etats-Unis, le collodion humide avait aussi été utilisé pour documenter la guerre de Sécession (1861-1865), notamment par des photographes comme Mathew Brady, Alexander Gardner et Timothy O'Sullivan. Dans sa série *Battlefields* réalisée dans les années 2000, l'Américaine Sally Mann a photographié les lieux de cette guerre en adoptant elle aussi la technique du collodion humide. Artiste sudiste



© Edward Kaprov, *Personal War*, 2022

basée à Lexington, en Virginie, elle est géographiquement étroitement liée aux sites de bataille de son état natal. Utilisant une chambre de voyage 8 x 10 qu'elle a elle-même aménagée, elle travaille ses tirages agrandis avec différentes substances, notamment de la terre prise sur les lieux des champs de bataille. L'aspect onirique et intemporel de cette série – et

les imperfections des tirages – évoque, grâce à la technique, la violence qui a historiquement habité ces espaces. Un tirage de cette série, présenté dans l'exposition, permet à son tour de nourrir la réflexion sur le rôle central que joue la technique photographique dans la construction du message de l'image.

Pauline Martin



La vie du musée

Tirages originaux : acquisitions et mise aux normes des salles d'exposition

Le Musée suisse de l'appareil photographique a pour mission de conserver et de valoriser le patrimoine photographique technique, de son invention à aujourd'hui. Les appareils et dispositifs de prise de vue constituent ainsi un pan majeur de sa collection. Il est cependant aussi essentiel que le musée puisse acquérir, conserver et exposer des tirages originaux des très nombreux et divers procédés que compte l'histoire de la photographie. En effet, il est capital de pouvoir lier l'image à sa technique : ce n'est que de cette manière que l'on peut appréhender l'importance de la technique dans la formation des représentations.

Dans cette perspective, et en lien avec l'exposition *Edward Kaprov*, deux acquisitions importantes ont ainsi été faites. Le musée a acheté un négatif sur verre au collodion humide datant des années 1860-1865 de Charles Nègre, précurseur majeur de la photographie (voir page 36). Grâce au soutien de l'Association des amis du musée, il a aussi acquis un tirage original de Roger

Fenton réalisé en 1855 pendant la guerre de Crimée (voir page 14). Ce papier salé d'après un négatif sur verre au collodion humide est exceptionnel : la prise de vue a été faite le matin du 8 juin 1855 lors d'un conseil de guerre réunissant les trois chefs de guerre alliés, Lord Raglan pour l'Angleterre, Omer Pacha pour l'Empire ottoman, et le général français Pélissier.

De manière à pouvoir présenter ces tirages originaux, ainsi que d'autres demandés en prêt pour l'exposition *Edward Kaprov*, le musée travaille à d'adapter les salles d'exposition de manière à ce qu'elles soient aux normes muséales internationales. La photographie est en effet un médium très fragile qui nécessite des conditions d'exposition particulières. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de tirages anciens – comme ceux de Roger Fenton et James Robertson datant des années 1850 – et de tirages d'artistes contemporains en série limitée – comme celui de Sally Mann (voir page 15-16). Le climat nécessaire à la bonne conservation des œuvres doit être stable : l'humidité relative doit être de 50 % (avec une variation maximale de + ou – 5) et la température de 20°C (avec une variation maximale de



+ ou - 2). Actuellement, les salles d'expositions répondent déjà à ces normes. Cependant, l'éclairage n'est pas encore adapté. Selon les techniques exposées, il est en effet indispensable de pouvoir limiter l'éclairage à 50 lux pour les procédés sensibles et sinon au moins 80 à 120 lux. Le musée met ainsi en place des adaptateurs permettant d'ajuster l'éclairage aux besoins des différents procédés.

En outre, une nouvelle cimaise de près de 6 mètres de long va être installée de manière pérenne dans l'une des salles d'expositions. Clôturent la sous-pente du toit, elle augmentera considérablement les surfaces d'accrochage et mettra à disposition une importante paroi permettant notamment d'accueillir des tirages de grands formats. Enfin, en vue de l'exposition *Edward Kaprov*, le musée travaille également avec l'atelier Valenthier pour mettre en place un nouveau principe graphique pour l'affiche.

Médiation et événements

Afin d'étoffer l'offre de médiation, l'équipe du MSAP a mis en place une nouvelle offre destinée au public scolaire, et plus particulièrement aux classes de 5 à 8P. Intitulée « *Les enfants sont les guides !* », cette visite guidée propose aux enfants de découvrir

l'exposition permanente et d'apprendre à devenir eux-mêmes des guides du musée pour leurs propres familles. A la fin de la visite, ils reçoivent un certificat de guide qui leur permet de revenir au musée, avec leur famille et leurs amis, pour leur transmettre les connaissances qu'ils ont acquises.

Dès le mois de juin, deux visites guidées des expositions permanente et temporaires seront proposées au public chaque premier dimanche du mois, l'une à 11h pour les enfants (accompagnés) et l'autre à 14h pour les adultes.

Dans le cadre de l'exposition *Gustave Eiffel et la photographie*, qui rencontre un grand succès avec une fréquentation – alors que l'exposition n'est pas encore terminée – de plus de 4000 visiteurs, Mme Dosithée Berthelot-Eiffel, arrière-arrière-petite-fille de Gustave Eiffel, a donné une conférence. Face aux quarante personnes venues l'écouter, elle a brossé un portrait intime de l'ingénieur, à partir de souvenirs qui lui ont été racontés par sa mère et des lettres adressées par Gustave Eiffel à ses parents.

Pauline Martin



Agenda 2024-2025

Expositions

Gustave Eiffel et la photographie : jusqu'au 28 avril 2024

Edward Kaprov. L'Ukraine sur verre : 23 mai – 18 août 2024

Henry Leutwyler : la vie de Philippe Halsmann documentée : 7 septembre 2024 – 23 février 2025

Evénements

Edward Kaprov vous tire le portrait au collodion

Samedi 25 mai de 14h à 16h

Venez vous faire tirer le portrait par Edward Kaprov, avec la technique historique du collodion humide ! Seul.e ou en famille, il réalisera votre portrait dont vous recevrez un tirage. Vous pourrez assister avec lui à la préparation de la plaque et au développement en chambre noire.

Tout public / sur réservation / 45.-

Nuit des musées – visite guidée par Edward Kaprov

Samedi 25 mai à 18h/20h/21h

Le photographe Edward Kaprov parlera de son expérience en Ukraine, en dialogue dans son exposition avec Pauline Martin, directrice du Musée suisse de l'appareil photographique

Tout public / en anglais / sans réservation / gratuit

Festival Images Vevey : 7 – 29 septembre 2024



Portraits-croisés : Pauline Martin et Luc Debraine

Le passage de témoin entre Luc Debraine et Pauline Martin a eu lieu le 1er novembre 2023. Directeur du MsAp depuis 2018, Luc Debraine partait ainsi l'esprit libre à la retraite. Ce portrait-croisé est l'occasion tout à la fois de remercier Luc pour son engagement durant cinq ans et de souhaiter la bienvenue à Pauline tout en apprenant ainsi à la connaître. L'entrevue a eu lieu le 15 janvier 2024 au MsAp. Bonne lecture !

Ma première question à tous les deux, c'est quel a été votre premier contact avec la photographie ? La première expérience avec la photographie en tant qu'individu.

Pauline Martin (PM) : Mes premiers contacts avec la photographie, ce sont les photos de famille de vacances, mes parents qui nous prennent en photo et qui font des albums tout à fait classiques. C'est ma première expérience directe avec la photographie. Après j'ai reçu des appareils photo. D'abord j'ai essayé de copier les albums que faisaient mes parents, puis ensuite je me suis un peu amusée aussi à faire d'autres choses. C'était un peu d'expérimentation sans aucune technique et aucune pratique. Je n'en ai pas tellement acquise plus par la suite, je dois avouer.

Luc Debraine (LD) : Comme je suis fils de photographe, je suis né dans une maison où il y avait

beaucoup de photographie dès le départ. Mes plus anciens souvenirs en particulier sont liés à des odeurs de révélateurs, fixateurs, agrandisseurs dans une chambre noire, du matériel photo depuis l'âge où ce genre d'observation peut commencer. C'est très très tôt et puis ensuite ça n'a jamais cessé. Je me suis mis à la photo très vite évidemment et puis même pendant mes études qui étaient plutôt classiques, histoire de l'art, je n'ai jamais arrêté de faire des photos et de m'intéresser à la photo, avec le côté matériel de la photographie, puis le côté un peu plus théorique en quelque sorte et puis toujours la pratique. Je n'ai jamais arrêté. Quand j'ai commencé comme journaliste, un des arguments qui m'a permis d'être engagé notamment à l'Est Vaudois, à Montreux c'était que j'étais capable de faire des photos. En quelque sorte je coûtai moins cher parce qu'il n'y avait pas besoin d'un journaliste et d'un photographe.



Pauline Martin et Luc Debraine. Vevey, 15 janvier 2024, MsAp © Lyonel Kaufmann

Voilà, je présentais un avantage économique.

Après ce premier rapport avec la photographie, quelle est la première expérience professionnelle cette fois-ci de nature photographique ?

PM: Pour ma part, j'ai fait des études à l'université à Lausanne en lettres et en histoire de l'art. Il n'y avait pas du tout de cours sur l'histoire de la photographie, ou vraiment à peine. Ma première rencontre s'est faite à l'occasion de mon mémoire de licence pour lequel j'avais travaillé sur un journal qui s'appelait *L'Illustration*. J'avais fait un comparatif

entre la manière dont on représentait l'Afrique pendant l'entre-deux-guerres par la photographie et par la peinture pour voir s'il y avait des différences dans la représentation de l'Afrique colonisée. C'est la première fois que je me suis vraiment intéressée à la photographie et à ses caractéristiques disons techniques et leur importance dans le message de l'image. C'était plutôt politique et journalistique. A la fin de mes études, j'ai fait des visites guidées au musée de l'Elysée, puis j'y ai fait un stage. J'ai découvert plein de choses. Après, pendant pas mal d'années, j'ai navigué entre la photographie



et la peinture, Au fur et à mesure, je me suis laissée emporter par la photographie mais surtout par le musée de l'Elysée au départ. Il y avait William Ewing à l'époque, j'ai adoré ses expositions. Je trouvais qu'il avait une inventivité incroyable et que la photographie permettait de réfléchir, de plein de façons différentes, au réel, au monde. J'ai été fascinée.

LD : C'est en quelle année que tu es entrée à Photo Elysée ?

PM : La première fois, je crois que j'ai fait des visites guidées en 2000-2001. J'ai fait un stage un peu plus tard. Après j'ai fait des petits mandats et je suis partie à Paris pendant deux ans et demi. J'ai travaillé ensuite, pendant deux ans, pour une fondation qui s'appelle la Foundation for the Exhibition of Photography, dirigée par un Américain qui s'appelle Todd Brandow, entre Paris et Lausanne. Je suis revenue ensuite au musée de l'Elysée, d'abord de manière temporaire, puis j'ai travaillé avec Daniel Girardin sur l'exposition *Contreverses*. Sam Stourdzé m'a engagée en fixe en 2010.

LD : Avec mon travail de stagiaire à l'Est Vaudois, j'ai commencé à écrire sur la photo, les expos, les nouveautés, les appareils, etc. dans ces années d'apprentissage journalistique. Par la suite au Nouveau Quotidien, au

journal Le Temps, à l'Est Vaudois, je n'ai jamais arrêté d'écrire sur la photographie ou les expos, puis ensuite les changements de la photo. Il est clair que c'était vraiment passionnant dans les années 1990 de voir arriver une nouvelle technologie numérique. Dans le même temps, je n'ai jamais arrêté de faire des photos moi-même pour mes articles ou à titre personnel. C'était relativement simple à la fois l'écriture et la pratique photographique elle-même.

Je vais vous demander de présenter l'autre en 3 à 5 qualificatifs.

LD : Je dirais réfléchie, compétente, concentrée (focus), et, si je peux en rajouter un quatrième, promesse.

PM : Moi je dirais passionné, en mouvement, passion. C'est le sentiment que j'ai eu. J'en ajouterai un : attentif.

Si vous étiez un procédé ou une technique photographique, qu'est-ce que vous seriez ?

LD : C'est évident : un révélateur. C'est un procédé chimique, mais qui est essentiel. Les choses sont latentes, elles sont là, mais il s'agit de les montrer. C'est ce que fait un révélateur.



PM : J'allais dire un photogramme : les choses sont là et elles me traversent. Elles prennent ensuite une forme différente, mais ça s'imprime et puis ça prend un peu de temps.

Quel est le dernier appareil photographique que vous avez utilisé ?

PM et LD : mon téléphone, mon smartphone.

Quelle est la dernière photo que vous avez prise avec votre smartphone ?

PM : Voilà, c'est un document administratif que je devais envoyer. La précédente est une photo du Weisshorn.

LD : C'est la montre du dernier évêque qui s'appelait Jean de Labaume. Il est parti en courant à l'arrivée de la Réforme de Calvin. En 1533, il est parti tellement rapidement qu'il avait oublié sa montre. C'est une des premières montres. On appelait ça des oeufs de Nuremberg. Derrière il y a la cathédrale de Genève qui était sa cathédrale. Pourquoi je dis ça ? Pour deux raisons. Actuellement, je complète, au Musée d'art et d'histoire de Genève, une série sur les garde-temps en vue d'une exposition au mois d'avril à Genève. Cette photo-là, j'ai pris la même scène avec un super appareil Canon hybride, un EOS R5, avec un ob-

jectif macro topissime en terme de qualité, mais je n'avais pas l'arrière plan comme je voulais. Il venait de neiger, je voulais la cathédrale, je voulais la flèche et en quelques secondes avec mon iPhone j'avais tout. Vraiment je me pose des questions, je me dis que je pourrais presque maintenant tout faire avec mon téléphone portable. C'est troublant.

Prochaine question : photo couleur ou photo noir/blanc? et pourquoi ?

PM : Bon c'est difficile parce que si on dit l'un cela ne veut pas dire que ce n'est pas l'autre. Je dis couleur, mais je laisse Luc répondre d'abord.

LD : Si elle dit couleur, moi je dis noir/blanc par esprit de contradiction. Actuellement, je suis beaucoup dans le noir/blanc. J'aime le noir/blanc pour deux raisons. Tout d'abord le noir et blanc donne un spectre de temps beaucoup plus large Tu ne sais jamais à quelle période la photo a été prise. L'épaisseur du temps est plus grande. La couleur, c'est une tranche temporelle plus mince. Elle donne toujours de bonnes indications sur l'époque. Tu reconnais tout de suite une photo des années 1970, 1980, 1990, les premiers Kodachrome, les premiers Ekta. La couleur c'est toujours, je trouve,



j'exagère un peu, mais une distraction. C'est une couche d'informations supplémentaires dans une photo. Si on parle de photographie, le noir/blanc te ramène à l'essentiel. C'est vraiment le sujet à l'os. Il intemporalise, il essentialise également. Je le trouve plus fort, même si des fois j'en ai marre et que je trouve cela un peu triste.

PM : Pour répondre à ta question alors moi la couleur. Justement, je pense l'inverse de Luc. Comme nous voyons le monde en couleur, elle s'impose. Le noir/blanc, il abstrait quelque chose. Il abstrait la photographie de toute façon du réel parce qu'on ne voit jamais le monde en noir/blanc. La couleur, elle, impose de se confronter à ce qu'on voit réellement, à ce qu'on a l'impression de voir et ce qu'on voit dans la représentation. Et il y a toujours une différence entre la perception et la représentation. Il y a ce trouble qui m'intéresse dans la couleur, car elle semble nous conduire plus directement à l'objet. Le trouble, il est encore plus grand que dans le noir/blanc qui de fait dit "on n'est pas là". La couleur m'intéresse sur la manière dont elle joue avec nos perceptions, avec cette chose qu'on arrive jamais à totalement attraper du monde.

Au cimetière des marques disparues le gagnant est ?

LD : Moi si je prends les marques que je regrette le plus, c'est par exemple la marque Alpa. Bon le nom a été racheté, mais c'est maintenant tout autre chose. C'est des appareils moyen format très très haut de gamme, mais c'était une belle aventure suisse romande. Alpa a réussi à s'imposer pendant un temps dans le monde entier. Je trouve que c'était une superbe aventure. C'était une belle marque Alpa. Un peu comme Kodak et d'autres, tout d'un coup tu as des innovations techniques qui arrivent comme l'électronique qui nécessitent des très gros investissements et puis tu peux plus suivre. Cependant, en tant que marque suisse romande, Alpa c'était vraiment une superbe aventure. On ne s'en rend plus tellement compte aujourd'hui, mais c'était un gros morceau.

PM : Moi je dirais Kodak en fait parce que c'était toute mon enfance. C'était la marque évidente, absolument.

Dernière question, la photographie dans 10 ans. Comment est-ce que vous la voyez? où est-ce que vous la voyez ?

PM : Je pense qu'elle aura évidemment évolué. Il y a l'intelligence artificielle, mais il y a le



retour de l'argentique, etc. Je pense que dans l'ensemble le paysage photographique dans 10 ans ne sera pas forcément radicalement différent en fait parce que j'ai l'impression qu'il y a toujours eu ces innovations. Le numérique est arrivé et on a dit c'est la fin de l'analogique et finalement pas du tout. J'ai l'impression que les choses bougent, se déplacent. L'intelligence artificielle va faire bouger les choses sans que l'on sache exactement comment. Il va y avoir une évolution, mais la cartographie va simplement se redessiner. Il n'y a pas un effondrement d'une partie ou de l'autre.

LD : L'histoire de la photo, c'est 200 ans de révolution et puis de menaces aussi. Un petit peu de disparition, d'atténuation, d'influence et puis, à chaque fois, la photo a réussi en fait à prouver qu'elle était indispensable. Je suis donc assez confiant pour le futur à condition, comme le dit Pauline, qu'on trouve des garde-fous pour lui permettre de continuer ce qu'elle sait le mieux faire : prendre une empreinte des faits, de la réalité avec une sorte quand même de confiance dans l'image. Si on arrive à trouver les bons critères et moyens techniques pour garantir que ce qu'on nous présente est quand même le reflet de quelque chose qui existe, je

pense qu'elle se portera bien à condition qu'on s'assure qu'elle ne ment pas.

PM : Good luck !

LD : Actuellement avec l'apparition de l'intelligence artificielle il y a quand même une espèce d'inquiétude sur ce mélange entre ce qui est algorithmique, créé de toutes pièces et le réel. Je ne suis pas du tout parano par rapport à ça, mais, si la photo réussit toujours à faire ce qu'elle a toujours fait, il n'y a pas d'inquiétude à avoir. La photo a toujours menti dès le départ. C'est une vieille lune qu'on nous répète dans l'histoire de la photographie mais là on est dans un tout autre ordre des choses alors je dirais que dans 10 ans, si on a trouvé les moyens de toujours faire confiance et d'avoir confiance en la photographie, il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

Lyonel Kaufmann



Gros plan sur... le Studioflex

Les propos qui vont suivre, hormis l'originalité de l'appareil qui sera présenté, sont aussi le témoignage sur un petit atelier spécialisé dans la photographie et le cinéma qui vient de fermer. Cet atelier était situé à la rue de Cully 4 à Grandvaux et appartenait à Monsieur Rasmay Rasan.

Monsieur Rasan est originaire d'Égypte, a fait ses études au Caire et à Londres. Caméraman de profession, il arrivera en Suisse en 1976 et se mariera avec Henriette. Ses activités se tournant plutôt vers la photographie il aura l'occasion de reprendre un commerce rue d'Italie 6 à Vevey, puis déménagera au 57. Il y travaillera une trentaine d'années avec un studio photographique et un laboratoire noir/blanc. C'est à sa retraite qu'il s'installera dans la maison familiale rue de Cully 4 à Grandvaux. Son activité sur environ 20 années, hormis sa passion pour les anciens appareils, sera de faire des transferts de films VHS et Super 8 sur des DVD. Monsieur Rasan étant décédé, sa fille, Mme Sophie Bertorelli, a contacté le CEPV, car une liquidation totale du matériel devait être entreprise pour récupérer les locaux. Notre président de l'Association des Amis du Musée Suisse de l'Appareil Photographique

étant enseignant au CEPV nous a demandé en comité si nous serions intéressés à acheter ou à récupérer une partie de ce matériel.

Avec mon ami Jean-Jacques Crausaz nous avons pris rendez-vous et nous nous sommes déplacés ce 11 janvier 2024.

La visite fut relativement courte car beaucoup de matériel avait déjà été donné ou vendu. Mais nous avons tout de même récupéré quelques accessoires sympas pour la bourse de Vevey.

Et voilà que nous sommes emmenés dans une grande cave. Et c'est là, parmi beaucoup de choses hétéroclites, que dépasse un appareil photographique bi-objectif inconnu de nous deux, curieux et intéressant !

Après s'être mis d'accord sur le modeste prix de tout ce petit matériel et après avoir encore bien tout regardé et farfouillé, nous sommes repartis.

Le lendemain, après un nettoyage important de la poussière et l'enlèvement soigneux des petites larves qui se promenaient dans les soufflets, j'ai pris le temps d'identifier notre découverte : un Studioflex 9 x 12 cm,

Le Petit Révélateur



développé et fabriqué par Fernand Dengremont en France.

Cet appareil de studio est clairement équipé pour faire principalement du portrait. L'optique du bas permet de faire une mise au point précise grâce à une loupe amovible et positionnée au-dessus d'un miroir à 45° redressant l'image du dépoli de haut en bas mais bien sûr pas de droite à gauche. Le tout offrant

une vision de qualité sans devoir se cacher sous un drap noir.

La partie prise de vue est équipée d'un obturateur plan-focal à deux rideaux horizontaux des Etablissements Balmelle à Paris et les deux belles optiques sont des Saphir de la maison Boyer à Paris.

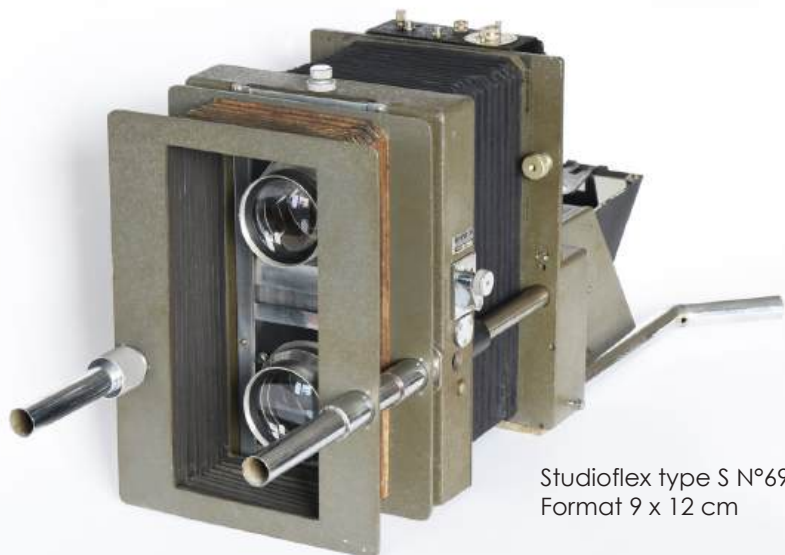
Malheureusement rien ne confirme que cet appareil a été utilisé par Monsieur Rasan, car aucun négatif n'a été conservé.



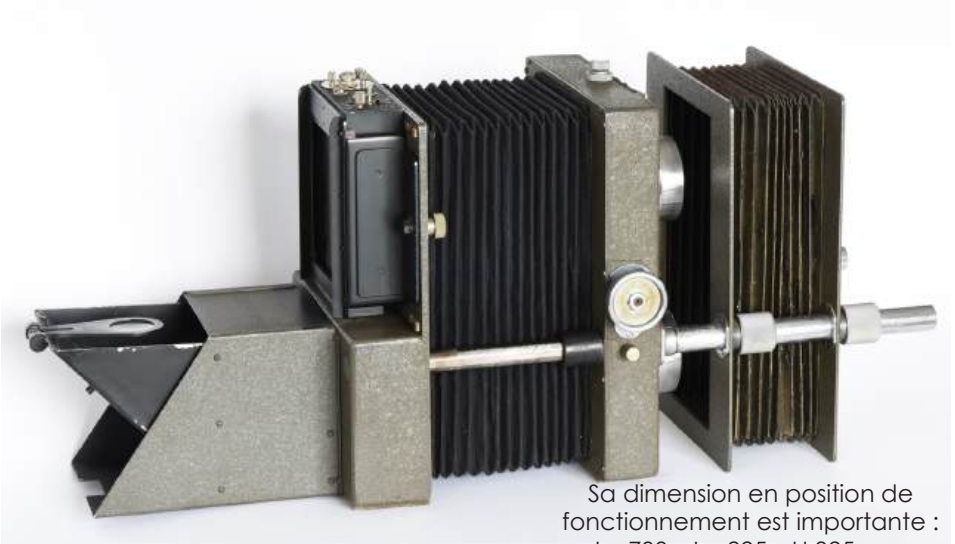
PSL PHOTO
STUDIO
LABO

Le spécialiste en LABO
NOIR-BLANC + COULEUR

Rue d'Italie 57 • VEVEY • ☎ 021 921 94 46



Studioflex type S N°69
Format 9 x 12 cm



Sa dimension en position de fonctionnement est importante :
Lo 700 x La 225 x H 325 mm

Fiche technique :

Studioflex type S N° 69

9 x 12 cm sur plan-film ou plaque

Optiques Boyer Paris, Saphir f 4,5/260 mm N° 298784 et 298762

Obturbateur plan-focal à deux rideaux des Ets. Balmelle à Paris

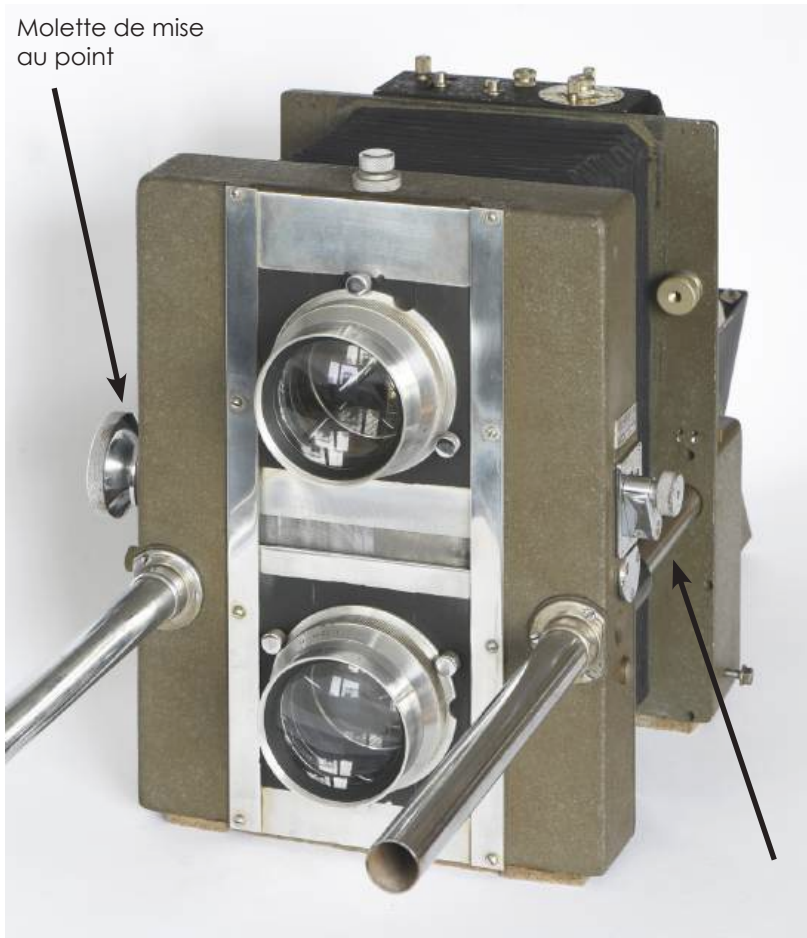
P – 1/25 au 1/1000ème de seconde

Concepteur et fabricant Fernand Dengremont

Avenue Jean Jaurès 152 Paris 19ème, France 1958

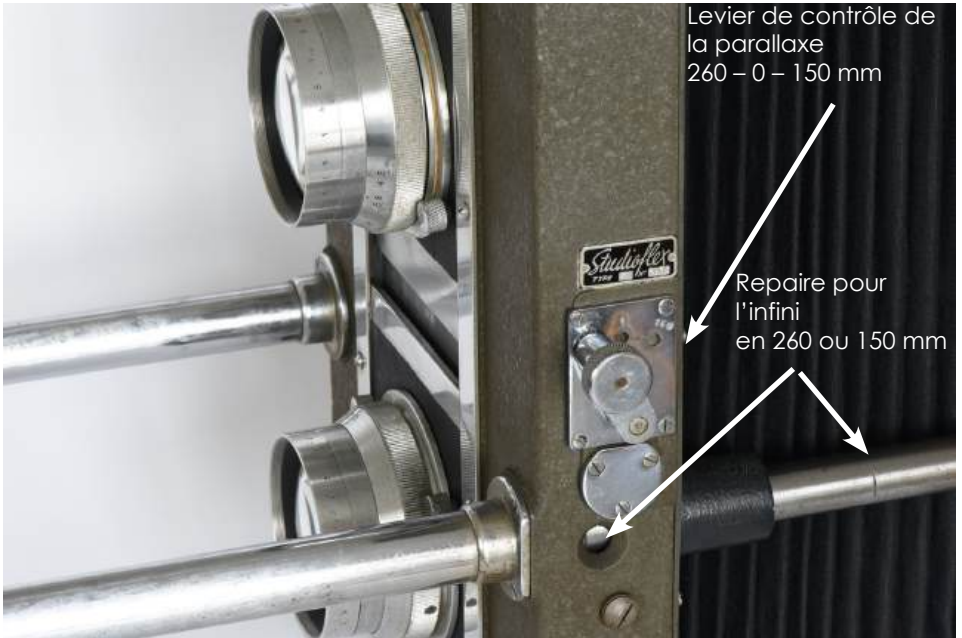


Détail sur les commandes de l'obturateur

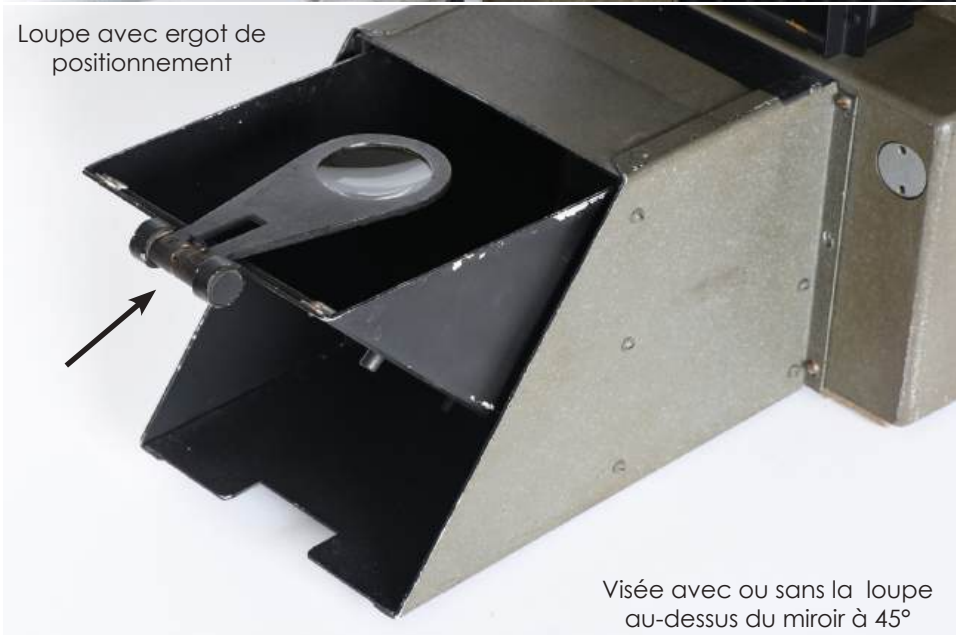


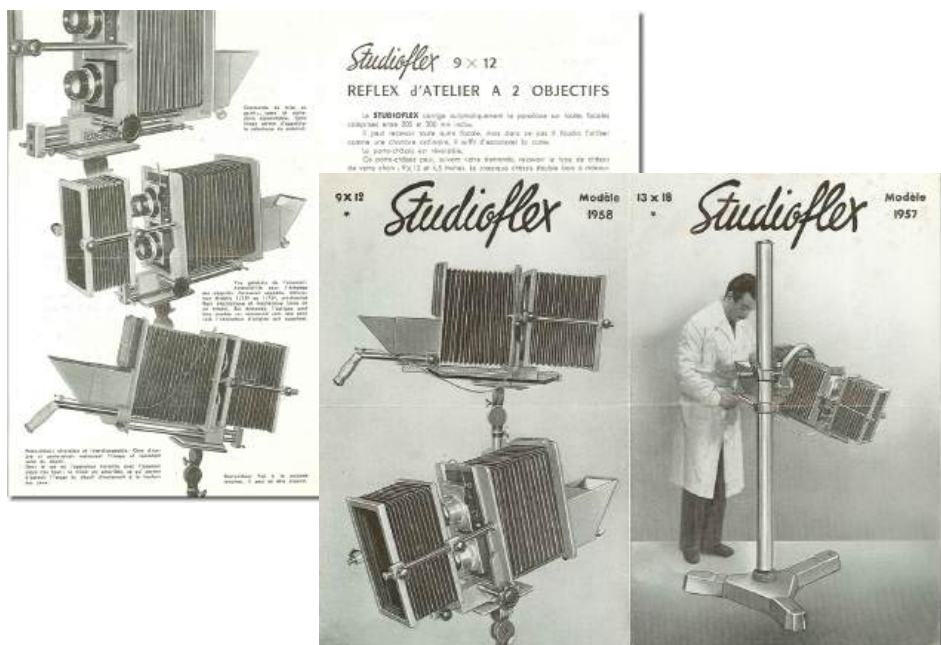
L'appareil pouvant être équipé de 2 focales différentes, 150 ou 260 mm, un levier à sa gauche et une molette au-dessus permettent de contrôler la parallaxe.

On distingue également la facilité avec laquelle l'on peut changer les optiques par un système de 3 vis de serrage et découpe sur la rondelle de base de l'objectif.



Loupe avec ergot de positionnement





Cet appareil a été produit en tout cas en deux formats soit 9 x 12 cm pour le modèle 1958 et 13 x 18 cm pour le modèle 1957 qui était également équipé d'un trépied et d'un anneau pour un pivotement aisé.

Fernand Dengremont était reconnu comme photographe et participait régulièrement à des expositions.

Homme touche à tout, il se spécialisa dans la photographie aérienne et l'industrie aéronautique. En 1946 déjà, il prenait des clichés de pratiquement tous les nouveaux modèles d'avions que ce soit au sol mais aussi en vol. Il a logiquement déve-

loppé un Studioflex en format 13 x 18 cm et prendra des clichés lors des premiers salons du Bourget de l'après-guerre. Il occupa le poste de vice-président à l'Aéroclub Sadi-Lecoinge à Lognes. Né en 1903, il décèdera le 30 décembre 1985.

Sources :

Mme Sophie Bertorelli, www.collection-appareils.fr. Cyclope 2007-2008 page 164

Studioflex intégrant les collections du MSAP en 2024.

Texte et photographies :

Jean-Claude Roy. « Collection l'Obturateur »

Du côté de l'archiviste. Photominature

Les coulisses d'un procédé de colorisation



Jean Charles (1878-1884) et Georges Du Pasquier (1875-1964), 1880-1884 env. © Musée suisse de l'appareil photographique, Collection Oulevay. N° inv. 54065.002.

« La photographie, avec une perfection inaccessible aux autres arts graphiques, nous donne l'exacte ressemblance des êtres aimés, précieux souvenirs que les parents conservent de leurs enfants figurés à chaque étape de leur existence. [...]

Mais en définitive, ce portrait n'est constitué que par du « noir sur du blanc ». Tout y est pourtant : le regard, la préoccupation, la tristesse ou la joie, le contentement de soi-

même le sourire, l'allure. Et cependant il y manque quelque chose ; ce quelque chose qui ravive le souvenir et le précise pour les moindres détails de la personne, des vêtements et des accessoires : la couleur.

Car c'est alors qu'on voit le modèle absolument tel qu'il était : teint clair, rose ou bronzé ; cheveux châtons, blonds ou noirs ; robe blanche ou bleue (les deux couleurs viennent en blanc sur la photographie), rouge ou noir (toutes les deux sont noires sur l'épreuve), etc. C'est alors que le souvenir est porté à un degré extrême d'acuité, et qu'une foule de détails intimes de la vue du personnage et de la nôtre arrivent en foule, ravivés par le coloris : nous reconnaissons cette rose, piquée dans les cheveux blonds ou au corsage ; ce livre, relié de vert foncé, dans lequel on lisait de si terrifiantes histoires ; ce tapis ponceau, sur lequel on se roulait avec volupté, malgré les objurgations de la bonne ou de la maman ; cette portière aux arabesques multicolores, derrière laquelle on se cachait ».¹

Donner vie à l'image, réanimer des souvenirs et des visages, tel est l'objectif poursuivi par les

¹ DORMOY Léon. Manuel pratique de photominature et de photopeinture. Paris : C. Mendel. P. 5-6. N° inv. 103999.



photographes du XIXe siècle confrontés à l'incomplétude des clichés en noir et blanc. Avant de parvenir à capturer puis à restituer les couleurs, les spécialistes s'essayeront à divers procédés dont la photominiature, parfois appelée chromo-photographie ou crystoleum, une technique présentée par Léon Dormoy dans son Manuel pratique de photominiature et de photopeinture. « *La photominiature* », dit-il, « *est l'art d'imiter le plus possible une miniature sur ivoire par la coloration au verso d'une épreuve photographique rendue transparente* ». ²

Le Musée suisse de l'appareil photographique possède un lot de deux photominiatures issues de la collection Oulevay et à l'encadrement identique, en velours brun clair et d'une taille de 92 x 123 mm. Reconnaisables à leur verre bombé, les deux photominiatures à la colorisation délicate donnent à voir le jeune Georges Du Pasquier (1875-1964) seul pour la première ³ et accompagné de son frère cadet Jean Charles (1878-1884) pour la seconde ⁴. Les deux garçonnets étaient les fils d'Alexandre Charles Du Pasquier (1844-1930), pasteur de l'église indépendante de Coffrane, professeur adjoint à la faculté de l'Église indépendante et collabo-

rateur du Musée Neuchâtelois, et d'Elisabeth Adèle Du Bois (1851-1911). Une fois adulte Georges Du Pasquier travailla au sein de la Banque Cantonale Neuchâteloise ; Jean Charles quant à lui est décédé à six ans.

Malgré sa dénomination pouvant prêter à confusion, la photominiature ne concerne pas uniquement des petits formats. Le peintre et retoucheur Edouard Le Blanc écrit à ce propos dans son *Traité pratique de photo-miniature* : « *Un de nos amis, peintre photographe en Espagne, a poussé l'application de ce procédé à la confection de portraits grandeur nature, sur des glaces de 70 centimètres de long sur 50 centimètres de large. La valeur des essais est en ce qu'ils ont donné une réussite assez inespérée.* » ⁵

⁵ LE BLANC Edouard, 1869. *Traité pratique de photo-miniature contenant*



Petite fille et sa poupée. © Musée suisse de l'appareil photographique. N° inv. 82798.

² Idem. P. 11.

³ N° inv. 54065.001.

⁴ N° inv. 54065.002.



Deux très belles photominiatures de grand format sont conservées au musée : le portrait d'une petite fille serrant un poupon dans ses bras d'une taille de 410 x 470 mm⁶ et une reproduction du tableau *Das Märchen* du peintre allemand Cuno von Bodenhausen (1852-1931) mesurant 265 x 330 mm⁷.

Cependant il arrive parfois que les photographies qui nous parviennent aient subi les outrages du temps ou se soient brisées suite à quelque mésaventure. Les photominiatures composées de deux plaques de verre fines et bombées sont particulièrement fragiles. Il en va ainsi pour deux photominiatures fortement endommagées appartenant au musée : le portrait d'un jeune garçon en costume de marin⁸ et une jeune femme cueillant une rose dans un jardin⁹. Réduites aujourd'hui en éclats de verre, elles laissent toutefois percevoir leur beauté d'antan. Mais, par-dessus tout, elles nous permettent de découvrir une photominiaiture de l'intérieur et les coulisses de ce procédé.

Léon Dormoy énumère les trois opérations nécessaires à la réalisation de ces bijoux photographiques : le collage d'une épreuve sur le verre, l'obtention de la transparence de l'épreuve et le coloriage.

Léon Dormoy énumère les trois opérations nécessaires à la réalisation de ces bijoux photographiques
son historique, les divers procédés employés et les principes du coloris ou mélanges de couleurs appliquées à ce genre. Paris : E. Le Blanc. P. 40.

⁶ N° inv. 82798.

⁷ N° inv. 54057.

⁸ N° inv. 84121.

⁹ N° inv. 70097.



Das Märchen de Cuno von Bodenhausen. © Musée suisse de l'appareil photographique. N° inv. 54057.

Le verre sélectionné, bombé « pour des résultats plus artistiques », ne doit comporter aucune impureté ni défaut. Il est précautionneusement nettoyé et toute trace de poussière en est éliminé. Le recto de l'épreuve et la face concave du verre, au préalable encollés, sont ensuite appliqués l'un à l'autre.

Une fois sec, le verso de l'épreuve est poncé à l'aide de papier de verre ou de poudre de pierre ponce jusqu'à ce que le motif de l'image y apparaisse clairement. Il est ensuite



Jeune garçon en costume de marin.
Verso du verre et de l'épreuve peinte.
© Musée suisse de l'appareil photographique. N° inv. 84121.

enduit d'une mixture composée de gomme Damar, de cire blanche, de baume du Canada et de blanc de baleine¹⁰ afin d'obtenir une transparence plus intense.

L'application de la couleur se fait directement sur le verso de l'épreuve, ainsi que sur la partie convexe du deuxième verre qui prendra place sous le premier. Dans le cas du portrait du garçonnet en costume de marin, le deuxième verre a été remplacé par un carton.

¹⁰ Gomme Damar : résine d'arbres de la famille des Junglandacées ; baume du Canada : térébenthine issue de la résine du sapin baumier ; blanc de baleine : substance huileuse blanche présente dans la tête de certains cétacés.

Léon Dormoy souligne que pour réaliser une photominiature, « il n'est nécessaire ni de savoir dessiner, ni de savoir peindre, puisque l'épreuve fournit le dessin, les ombres, les tonalités, et qu'il suffit d'appliquer à sa surface [...] des teintes plates, ce qui est à la portée de tout le monde »¹¹. Il conseille de se procurer un assortiment de « couleurs à l'huile extra-fine », des pinceaux, une palette, de « l'huile sèche spéciale pour délayer les couleurs » et de débiter la colorisation par les détails, notamment le visage.

Les deux exemplaires endommagés du musée démontrent que les détails sont peints directement au verso de l'épreuve, tandis que le deuxième verre ou le carton accueillent une colorisation plus grossière servant avant tout à faire « bien faire ressortir la photographie » et à créer un effet de relief.

Lorsque la peinture est sèche, les deux verres sont appliqués l'un sur l'autre en conservant, ou pas, un espace entre les deux au moyen de cales. Un carton vient prendre place sous les deux verres et le tout est assemblé au moyen de bandes de papier gommé afin d'empêcher le passage de l'air. La photominiature est ensuite encadrée et parée à traverser le temps jusqu'à nous.

Katia Bonjour

¹¹ DORMOY Léon. Op. cit. P. 9-10.

CAMERA

**EDWARD
KAPROV**

**LA GUERRE
SUR VERRE**

23 MAI
18 AOUT
2024



MUSEUM

Musée suisse de l'appareil
photographique - Vevey
www.camerasmuseum.ch

NO
VON
XXV

LOVERNE
ROMANDE

CANSON
PROFOT